

GÉNÉRATION

GÉNÉRATION QE

Christophe Haag et Jacques Séguéla, Pearson, 220 pages, 19 euros.

Le quotient émotionnel (QE), plus pertinent que le QI ?

Si Séguéla et ses accroches publicitaires sont une excellente démonstration de la supériorité de l'émotion sur la raison, Christophe Haag, docteur en sciences de gestion et enseignant, lui, représente plutôt la prégnance de la valeur QI à tous les niveaux de l'enseignement. Leur enquête, l'une prospective, l'autre scientifique, les a menés au cœur de l'entreprise. Et tous deux reprennent à leur compte ce slogan américain "on vous embauche sur votre quotient intellectuel, mais c'est votre quotient émotionnel (QE) qui fait votre carrière".

Selon eux, cette conviction explique le dynamisme de l'Amérique. La France, tombée dans l'ennui sous la houlette des énarques et autres polytechniciens très très intelligents, cherche encore les leaders catalyseurs du changement, capables de booster les équipes et leurs entreprises en mettant en valeur le talent de tous plutôt qu'en

l'étouffant sous des raisonnements impeccables, mais stériles.

Pour mieux comprendre ce dont il s'agit, les auteurs ont demandé à quarante-deux dirigeants de grandes entreprises de faire le test de QE. Les résultats contestent clairement le mythe du dirigeant froid et du comité de direction aseptisé. La plupart des dirigeants sont, au contraire, des leaders capables d'influer empathiquement sur la conduite de leurs semblables à coups d'émotions fortes.

PAULINE RABILLOUX



Auteurs

Christophe Haag est professeur à l'EM Lyon Business School.

Jacques Séguéla est publicitaire, fondateur de l'agence RSCG.

L'Entreprise

L'ENTREPRISE

Textes réunis par Arnaud Viviant, La Découverte, 150 pages, 8,50 euros.

La "boîte" de Pandore

Le mot "entreprise" s'est peu à peu substitué aux vocables qui désignaient, il y a peu, tous les lieux de travail : usine, bureau, magasin... Aujourd'hui, l'entreprise semble une boîte de Pandore qui recouvre toutes ces réalités variées, mais, surtout, les met dans le même sac sous la raison sociale unique de la performance concurrentielle. Pour le salarié du tertiaire comme pour le travailleur en usine, le client est aujourd'hui le roi qui dicte l'inéluctable logique du toujours plus/toujours mieux, souvent couplée à la tout aussi inévitable économie de moyens. Le salarié, désormais responsabilisé sur les résultats, fait partie, aujourd'hui, de la république entrepreneuriale qui, en plus de son temps, requiert son engagement et toujours plus d'efforts.

Arnaud Viviant, journaliste et écrivain, a

réuni dix textes courts d'écrivains du social qui expliquent comment, sous ce mot naguère destiné à galvaniser les énergies, s'est constitué un nouveau prolétariat. Celui-ci ne travaille plus dans la sidérurgie ou l'automobile, mais plus souvent dans le tertiaire. Et son quotidien, comme celui des héros de Zola, est fait de sueur et de larmes. Le mot stress et son cortège de connotations psychologiques a simplement remplacé la pénibilité physique – encore que celle-ci soit loin d'avoir disparu – et la qualité totale s'est substituée aux cadences infernales dénoncées dans les années 1970.

La précarité, pour sa part, demeure, voire augmente. La fiction, ici, sert à faire voir le réel.

P. R.

PARI SUR LES HOMMES

Pierre Barrère et Jean-Claude Montauzé, L'Harmattan, 270 pages, 24,50 euros.

Il était une fois une filiale de l'industrie automobile américaine située en France qui devait, à la demande du patron américain, procéder au reengineering de ses services. Il était une fois un gros donneur d'ordres américain qui pensait que les choses devaient se passer en Europe comme aux États-Unis. Puis intervint un coach chargé d'épauler le *Managing Director* français. Il permit aux protagonistes de s'entendre sur un certain nombre de valeurs de base et de travailler utilement à partir de celles-ci...

Cette histoire, racontée à deux voix, celle du coach et celle du *Managing Director*, est intéressante parce qu'elle a permis aux auteurs de démontrer *in situ* qu'une restructuration n'est pas fatalement une machine à broyer les hommes.

LA CONVIVIALITÉ

Philippe Détrie, Eyrolles, 252 pages, 22 euros.

Les entreprises se préoccupent assez peu du bien-être de leurs salariés. Pour éviter les troubles psychologiques qui créent l'absentéisme, les difficultés relationnelles entre collègues, l'augmentation des conflits avec la hiérarchie, Philippe Détrie, Pdg d'une société de conseil en management et fondateur de l'association Le printemps de la convivialité, propose un référentiel de la convivialité en entreprise qui devrait correspondre à l'intérêt des salariés, bien sûr, mais aussi à celui des organisations qui se soucient des relations humaines.